Et pour récompenser des services rendus à l'Église, le S. Siège éleva le 8 septembre 1914 l'évêque d'Éleuthéropolis à la dignité d'archevêque de Séleucie.

Sa Grandeur Monseigneur Roy appartient à une famille essentiellement religieuse, et l'an dernier l'*Almanach de l'Action Sociale Catholique* nous en présentait le tableau en raccourci sous ce titre assez piquant : " Le don d'une mère Canadienne-française de Berthier, à l'Église. " Et on y voyait que Monseigneur l'Archevêque auxiliaire avait quatre frères dans le sacerdoce et l'une de ses sœurs — l'ainée — dans le cloître. Elle s'y cache sous le nom de sœur Marie de l'Eucharistie : c'est l'Hospitalière très avertie de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur.

Parmi ses frères, deux sont curés : M. l'abbé Philéas, à la Rivière-du-Loup ; et M. l'abbé Alexandre, à Saint-Louis-de-Pintendre. Un troisième, M. l'abbé Camille est au Séminaire et il s'est fait une réputation plus qu'enviable dans le monde des lettres. Le R. P. Arsène Roy, O. P., de Québec, appartient à l'ordre des Frères Prêcheurs, et depuis quinze ans, il parcourt la province prêchant un peu partout : missions et retraites.

Cependant si cette mère canadienne a fait de pareils cadeaux à l'Église, elle n'a pas négligé d'en faire quelques-uns à l'État. Dix de ses enfants sont restés dans le monde, et l'ont servi de leur mieux dans les différentes carrières où Dieu les a appelés. Parmi ceux-ci, deux ont marché sur les traces du père et sont actuellement cultivateurs à Berthier. Celui qui a hérité du domaine ancestral en conserve soigneusement toutes les traditions et depuis quelques années il est maire de sa paroisse.

D'autres sont dans la commerce, la navigation, la télégraphie et font honneur à leur position respective. La cadette de la famille s'est mariée à un cultivateur de Berthier, et est devenue madame Anselme Gagné, elle tient à imiter sa mère, puisque la voilà à la tête d'une famille de quatorze ou quinze enfants. Elle vérifie à sa façon le proverbe qui dit : " Bon sang ne saurait mentir. "

La mort n'a pas manqué de faire son apparition à ce foyer si chrétien. Après avoir moissonné jadis cinq fleurs encore au berceau, elle venait en janvier 1905 appeler le patriarche de cette nombreuse famille à la suprême récompense. Et puis en ces dernières années, trois autres frères sont disparus successivement, en pleine maturité, laissant encore douze frères et sœurs, nombre qui assimile mieux cette famille aux plus belles de l'Ancien Testament.

Le couteau

Tu veux savoir, Yvette, à quoi sert ce vieux couteau — ce couteau de paysan — laissé comme par mégarde dans cette panoplie d'armes anciennes ?.. Il te semble, petite ménagère, que cet outil grossier dépare notre belle collection de lances, de casques et de poignards, et tu me demandes la permission de l'enlever ?.. Garde-t-en bien ! Ce couteau est ce que je possède de plus précieux. Il m'a été légué par ma mère, cette bisaïeule que tu n'as pas connue et qui s'appelait Yvette comme toi.

Écoute son histoire. Cela se passait vers 1794, en pleine Révolution... et en pleine Vendée. Mes grands-parents habitaient les environs de Nantes. C'étaient de simples paysans, riches ou du moins fort à l'aise avant 89, et depuis complètement ruinés. Aussi ne l'aimaient-ils guère, cette Révolution qui avait proscrit leurs prêtres et tué leur roi ! Ma grand'mère, une femme très énergique, cachait même si peu ses opinions qu'elle se fit arrêter pour propos séditieux, un matin qu'elle était allée vendre ses légumes au marché de Nantes, alors au pouvoir des républicains. En moins de trois jours, elle fut jugée, condamnée et guillotinée : les choses allaient vite dans ce temps-là. Son mari prit le Marais avec ses deux gâs ; tous trois firent bravement le coup de feu aux côtés de Charette et furent tués, l'un à l'attaque de Legé, le second sur un talus, le troisième on ne sait où. De toute la famille il ne resta que la petite Yvette, qui n'avait pas quinze ans, et son grand-père maternel, un vieux bonhomme sourd et presque impotent.

L'un guidant l'autre, ils quittèrent la ferme où, d'ailleurs, le feu ne tarda pas à être mis, et se réfugièrent dans une hutte de bûcheron, au fond d'un bois. Là, ils se crurent en sureté. Les Bleus, pensaient-ils, ne viendraient pas si loin, et, d'ailleurs, qui songerait à inquiéter une petite fille et un vieillard ?.. Ils se trompaient,